

Au nombre des causes qui influent sur la valeur du fumier, se trouve, en premier lieu, la nourriture. Elle exerce une action si grande dans la production des engrais, qu'elle ne devrait être méconnue de personne. Incontestablement, les animaux bien nourris donnent toujours plus et du meilleur fumier que ceux qui ne reçoivent qu'une nourriture pauvre et insuffisante. Mais que l'on ne s'y trompe pas; pour arriver à une juste appréciation, il ne suffit pas de faire uniquement attention à la quantité de nourriture, il faut aussi, et de toute nécessité, prendre en considération la valeur et les qualités des aliments qu'on leur donne. Par exemple, donnez à vos animaux, aujourd'hui du foin et demain de la paille, et cela en même quantité, vous n'obtiendrez pas le second jour autant et de si bon fumier, par la raison bien simple que les propriétés nutritives du premier de ces aliments sont bien supérieures à celles du second. Ainsi le cultivateur qui comprend le grand prix du fumier et qui veut en produire beaucoup et du bon, doit nourrir ses animaux abondamment et leur donner une nourriture qui vaille. La paille seule, par exemple, ne peut les nourrir convenablement, les tenir en bon état, et ne peut communiquer aux engrais des qualités dont elle est elle-même dépourvue. Les animaux ne donnent, comme la terre, qu'en raison de ce qu'ils reçoivent. Ainsi n'oublions jamais qu'une nourriture abondante et substantielle peut, seule, faire produire au bétail du fumier en grande quantité et de bonne qualité.

Il faut encore observer que la même quantité de nourriture ne communique pas toujours aux engrais la même valeur. Ainsi les jeunes bêtes qui croissent, doivent nécessairement emprunter, aux aliments qu'ils prennent, la quantité nécessaire à leur développement; en d'autres termes, c'est dans le fourrage qu'on leur donne, qu'elles puisent de quoi édifier leur charpente osseuse, de quoi former convenablement les différentes parties de leur corps, leurs organes. Tout ce qui est ainsi absorbé par la croissance, est irrévocablement perdu pour les fumiers, et ils sont alors moins abondants et de moindre qualité.

On a encore remarqué depuis longtemps que les vaches laitières donnent un engrais d'une valeur moindre que celui des vaches qui ne donnent pas de lait; et cela ne doit pas surprendre, si on considère que la production du lait enlève une partie de la nourriture introduite dans l'estomac de l'animal.

Ce sont les animaux à l'engrais qui produisent le meilleur fumier, et en donnent la plus forte quantité.

Les bons traitements dont on entoure le bétail, la santé dont il jouit, contribuent aussi beaucoup sur la production des engrais; ceux qui sont soignés avec négligence, ou atteints de maladie en fournissent peu et de qualité inférieure.

Un moyen sûr d'accroître le fumier, c'est la litière. On donne ce nom à toutes les substances végétales ou terreuses que l'on dépose sur le paré des étables, des écuries, etc., afin de procurer aux animaux un coucher plus doux et plus chaud. La litière sert encore à prévenir la perte des urines, et maintient le bétail plus propre.

On fait usage comme litière de diverses substances qui n'ont pas toutes la même valeur et ne sont pas également propres à

remplir leur objet. Voici les matières qui sont surtout susceptibles de recevoir cet emploi: La substance la plus souvent employée comme litière est la paille des céréales; elle est très-propre à cet usage, sous tous les rapports. Elle contribue à augmenter la quantité et la qualité des fumiers. Le canal, qui la traverse dans toute sa longueur, la rend très-propre à absorber les urines et les fluides, qui, sans elle, s'échapperaient en pure perte. Elle se mélange parfaitement avec les excréments, sert de lien entre les déjections solides et liquides et facilite aussi leur transport. Sa décomposition est prompte, et en peu de temps, elle est entièrement unie à la masse des fumiers. Elle a encore l'avantage de ne pas s'attacher à la peau des animaux.

Pour que la paille se laisse mieux pénétrer par les urines, il faut qu'elle soit divisée et brisée en quelque sorte. Ainsi les pailles qui sortent de dessous le fléau ou de la machine à battre, conviennent parfaitement pour cet usage.

Un agronome disait, après avoir considéré les avantages de la paille employée en litière: "malheureux le cultivateur, qui ne rend pas la paille au sol d'où elle est sortie, et qui est assez aveugle pour la brûler, la vendre ou la laisser perdre, lorsqu'il n'a pas autant d'engrais que son champ en réclame".

La paille qui est employée si utilement comme litière, est une nourriture très-maigre, et elle ne peut entretenir en bon état les animaux qui s'en nourrissent. Cependant elle ne doit pas être entièrement rejetée comme aliment, car mêlée à d'autres fourrages, elle en facilite la digestion. Mais si on est dans la nécessité de l'employer seule, il faut la hacher, elle nourrit mieux alors.

Il ne faut pas oublier que la quantité de litière doit être proportionnée à celle des fourrages, ainsi qu'à la nature des aliments. Plus la nourriture sera copieuse et plus elle sera aqueuse, plus aussi la proportion de litière devra être forte. Les bêtes à cornes exigent une quantité de litière plus abondante que le cheval. Les moutons qui urinent peu, et dont les crottins sont généralement secs, n'en demandent que fort peu.

La litière doit être plus abondante dans les étables où aucune précaution n'a été prise pour éviter la perte des urines, que dans celles où tout est disposé de manière à les recueillir dans un réservoir.

Dans les endroits où les fourrages sont rares et où, par conséquent, la paille sert de nourriture aux animaux, ainsi que dans les fermes où cette substance est insuffisante, pour la litière, il faut nécessairement chercher à la remplacer par d'autres matières. On peut alors employer avantageusement les feuilles d'arbres, les fougères, la tourbe, la marne et même le sable. Quand on emploie les feuilles d'arbres, comme elle n'absorbent pas les fluides aussi facilement que la paille et qu'elles se décomposent plus lentement, il faut laisser le fumier auquel elles sont mêlées, plus longtemps en tas que dans le cas où l'on a fait usage de paille.

La fougère est une ressource précieuse dans les localités qui en fournissent en abondance. Cette plante étant très-riche en potasse, substance fort utile à nos récoltes, ne peut que contribuer à accroître la qualité des engrais auxquels elle est associée.